

# LA *CEUBEÏTA* ET AUTRES FANTASMES ANIMALIERS CHEZ LES ÉCRIVAINS JUDÉO-TUNISIENS FRANCOPHONES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

GUY DUGAS

**P**ar fantasma, nous entendons avec le dictionnaire en ligne de la revue *Psychologies* un “scénario imaginaire figurant la réalisation d’un désir” ou d’une peur. Retenons donc que, tout comme le mythe, le fantasma est un récit et ajoutons à cette définition que “les fantasmes coexistent chez chacun de nous et leur libre représentation est un signe de santé psychique. Il arrive cependant que certains d’entre eux, inconscients car refoulés, soient les organisateurs de névroses”<sup>1</sup>.

La littérature juive en général (on connaît dans la littérature ashkénaze les récits sur le *dibbouk*, espèce de fantôme né d’un méfait et qui prend possession du corps d’un vivant), et de façon plus localisée dans l’entre-deux-guerres, la littérature judéo-maghrébine, expression d’un imaginaire héritier de la *dhimma* et otage de la relation de domination européenne, sont des expressions sombres, inquiètes, mortifères, quelquefois carrément névrotiques.

Que ce soit au Maroc, en Algérie, ou dans une plus grande proportion encore en Tunisie qui retiendra ici notre attention, les années 30 verront une évolution brutale de la littérature judéo-maghrébine d’une tradition orientale contique vers des formes narratives occidentales plus modernes comme le théâtre ou le roman (via la novella<sup>2</sup>). Mais ce n’est pas tant cette évolution que nous voudrions analyser ici, que ce qui demeure dans cette migration du contique au narratif d’un imaginaire issu d’un folklore communautaire.

## 1. L’École de Tunis

Pour cela, sans nous interdire quelques incursions dans la production des deux pays voisins, nous centrerons notre étude sur

<sup>1</sup> <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Fantasma>.

<sup>2</sup> Nous suggérons de nommer “novella” cette forme originale et spécifique à la littérature judéo-maghrébine. Voir notre thèse: *Entre Djéha et Cagayous: la littérature judéo-maghrébine d’expression française* (Paris, L’Harmattan, 1991) et l’article mentionné ci-dessous, note 3. On pourra lire également les pages 115-120 de notre postface à la réédition de *Ninette de la rue du Péché* en 2007 dans la collection “Pages d’Alliance” des éditions Le Manuscrit.com.

un groupe tunisois, d'une demi-douzaine d'intellectuels juifs – groupe que nous avons précédemment baptisé "École de Tunis"<sup>3</sup>.

César BENATTAR:

Né en 1868, la même année que Simah LÉVY, et mort en 1937, César BENATTAR est l'aîné du groupe. Avocat au barreau de Tunis, c'est lui qui, avec *Le Bled en lumière*<sup>4</sup>, initie le travail de quête d'éléments du folklore judéo-tunisien entrepris par le groupe. Au-delà de ce recueil, auquel nous emprunterons pour l'étude des Eubeïtates, et d'un essai fort intéressant sur *L'Esprit libéral du Coran*, écrit en collaboration avec une personnalité de l'Islam progressiste en Tunisie<sup>5</sup>, César BENATTAR a beaucoup moins écrit que les auteurs suivants.

Vitalis DANON:

Né à Smyrne en 1897, Vitalis DANON vint, après l'obtention d'un diplôme de l'ENIO, s'installer en Tunisie, durant la Grande guerre, comme instituteur de l'Alliance Israélite Universelle (AIU). Dans l'entre-deux-guerres, il exerça en plein cœur de la *hara* de Tunis, à l'école de la Hafsia, dont il prit ensuite la direction avant de devenir directeur général de l'Alliance en Tunisie (1955-1956). Émigré en France à sa retraite en 1960, il meurt à Cannes en 1969.

Associé à VÉHEL et à RYVEL, Vitalis DANON publie *La Hara conte... Folklore judéo-tunisien*<sup>6</sup>, un ensemble sous-titré *Folklore judéo-tunisien*, de dix-sept contes et légendes puisés dans les croyances et superstitions de la communauté judéo-tunisienne touchant au bestiaire. Mais c'est surtout en tant qu'auteur de trois courts romans: *Aron le colporteur* (1933), *Dieu a pardonné* (1934) et *Ninette de la rue du Péché* (1938) qu'il reste aujourd'hui connu. On lui doit une précieuse enquête (1953) et des choses vues sur la *hara* de Tunis<sup>7</sup>.

La famille LÉVY:

Originaire de Galicie, la famille LÉVY s'était installée en Autriche puis à Gibraltar au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cependant qu'une branche émigre vers la Régence de Tunis, où elle ne tarde pas à se faire connaître dans les milieux lettrés.

– Aîné de trois frères, Simah LÉVY (1868-1922), lettré en hébreu, italien et arabe, fut l'un des pionniers du journalisme dans le pays: directeur du *Réveil*, puis du *Phonographe*. Conteur et chansonnier, on lui doit aussi quelques recueils poétiques en langues hébraïque et judéo-arabe.

– Zriki, père de RYVEL, dirigea une des imprimeries historiques de la Régence, l'imprimerie Finzi, et rédigea une *Étude*

<sup>3</sup> Nous reprenons pour plus de facilité la notion d'"école littéraire", parfois utilisée aussi pour qualifier sous le nom d'"École d'Alger" le groupe des jeunes écrivains qui gravitaient dans les années 30 et 40 autour d'Albert CAMUS et de l'éditeur Edmond CHARLOT. Elle mériterait, certes, d'être mieux définie, mais ce n'est pas le lieu de le faire ici. Voir à ce sujet notre article "L'École de Tunis et l'évolution de la littérature judéo-maghrébine dans l'entre-deux-guerres", *Cahiers d'Études Maghrébines*, n. 3, juin 1991, pp. 80-88.

<sup>4</sup> César BENATTAR, *Le Bled en lumière*, Paris, Tallandier, s.d. [1923].

<sup>5</sup> César BENATTAR et Abdelaziz THĀALBI, *L'Esprit libéral du Coran*, Paris, Leroux, 1905.

<sup>6</sup> Vitalis DANON, VÉHEL, RYVEL, *La Hara conte... Folklore judéo-tunisien*, Paris, Ivrit, 1929. Vitalis DANON signe trois textes dans cet ensemble: "L'Adoption" (pp. 23-31), "Un Enfant de la Hara" (pp. 59-65) et "Chez les Juifs de Djerba" (pp. 113-125).



technique, historique et documentaire des arts graphiques en Tunisie depuis un siècle.

– Leur frère, Jacques Victor, qui signait généralement VÉHEL (= V[ictor] L[évy]) constitue un pilier important de cette école. Par ses écrits journalistiques et littéraires, il s’attacha à la maintenance du folklore et des traditions de la communauté juive de Tunisie. C’est ainsi qu’il signa sous sa seule signature d’abord, *Les Veillées de la Hafsia*<sup>8</sup> (1920), puis avec son neveu RYVEL et Vitalis DANON le recueil *La Hara conte...* enfin, avec RYVEL seulement, un *Bestiaire du ghetto. Folklore tunisien*<sup>9</sup>.

– RYVEL, enfin, alias Raphaël LÉVY (1898-1972) est incontestablement le mieux connu de cette famille. Né à Tunis, il y suit les cours de l’école de l’Alliance Israélite où il exercera ensuite longuement comme enseignant et à des postes de direction. Auteur de nombreuses nouvelles dispersées dans les revues culturelles de l’époque, en France et Afrique du Nord, mais aussi de pièces de théâtre, de recueils poétiques, de quelques novellas et d’un roman publié longtemps après sa disparition<sup>10</sup>, il puise son inspiration dans la vie quotidienne de la *hara* et dans la fréquentation des petites gens dont il a les enfants pour élèves.

## 2. Quelques éléments du folklore judéo-maghrébin

La matière de cette étude sera principalement tirée des recueils collectifs des contes et légendes du ghetto – et tout particulièrement du *Bled en lumière*, de *La Hara conte...*, des *Veillées de la Hafsia* et du *Bestiaire du ghetto* qui s’inscrivent de manière très consciente<sup>11</sup> dans un vaste mouvement de renaissance des folklores communautaires durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Sur le mode des *khurafa*, ces historiettes récréatives mais souvent aussi édifiantes, traditionnellement racontées par les aînés à la veillée, ces courts textes, puisant dans l’oralité, présentent la quotidienneté dérisoire et souvent misérable du petit peuple des *haras* tunisiennes.

Autant de sujets saisis de l’intérieur par des auteurs qui, du fait de leurs origines et de leur propre parcours prétendent à une meilleure connaissance de ces milieux que “des demis ou des quarts de Juifs, voire des goys, qui exploitent le filon, et nous en même temps”<sup>12</sup>, et qui mettent en scène, au-delà d’une existence bien réglée et parfois magnifiée dans une solidarité sans faille, une judaïcité aux abois, obsessionnellement marquée de véritables complexes de persécution, de dévoration (voir “La Mouche” dans *Le Bestiaire du ghetto*, pp. 64-65) ou d’enfermement (voir RYVEL: “Le Muré” dans *Les Lumières de la Hara*), conduisant à des constructions fantasmagiques.

<sup>7</sup> Vitalis DANON, “Images de la hara”, *Évidences*, n. 9, mars-avril 1950, pp. 24-26.

<sup>8</sup> VÉHEL, *Les Veillées de la Hafsia*, Manosque, Éditions Magne, 1920.

<sup>9</sup> RYVEL et VÉHEL *Bestiaire du ghetto. Folklore tunisien*, Tunis, La Kahèna, 1934. Édition agrémentée de deux compositions originales du grand peintre judéo-tunisien Jules LELLOUCHE.

<sup>10</sup> RYVEL, *Destins, ou Le Ghetto à l’école*, Paris, Le Manuscrit.com, 2007.

<sup>11</sup> Voir l’“Avertissement” des auteurs à *La Hara conte...*: “À l’heure où un peu partout des tentatives s’ébauchent pour sauver de l’oubli les divers folklores, il nous a paru que celui qui fleurit dans les ghettos nord-africains méritait de participer à cette renaissance” (s.p. [p. 4]).

<sup>12</sup> Postface à *La Hara conte...*, cit., p. 151. L’expression “demis ou quarts de juifs” est d’André SPIRE, à qui RYVEL dédie l’un des textes du recueil. On ne peut s’empêcher de voir dans cette dénonciation d’une exploitation d’un filon littéraire judéo-maghrébin une pointe contre l’écrivaine algérienne Elissa RHAÏS dont l’œuvre fait débat en cette fin des années 20.



<sup>13</sup> Voir notamment Pierre HUBAC, "Voyage au fond de la Hara", *L'Univers israélite*, 1934; Lucie PAUL-MARGUERITE, *Tunisiennes*, Paris, Denoël, 1937; DANON, "Images de la Hara", cit.; Paul SEBAG, *La Hara de Tunis*, Paris, PUF, 1959.

<sup>14</sup> Selon l'expression d'Albert MEMMI dans la notice consacrée à RYVEL dans son *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, Paris, Présence africaine, 1964.

<sup>15</sup> Dès 1935, dans une lettre à RYVEL, Charles NICOLLE, Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis et lui-même écrivain, souligne l'urgence qu'il y a à représenter dans la fiction cet espace où vit "une société bien curieuse et bien humaine", "sa disparition rapide étant certaine" (lettre du 6 mai 1935, arch. AIU de Paris, *Tunisie*, bobine 40, XVII, E, 134-158).

<sup>16</sup> Ami BOUGANIM, *Récits du Mellah*, Paris, Lattès, 1981.

<sup>17</sup> Ami BOUGANIM, *Asher le devin et autres contes de Fès*, Paris, Albin Michel, 2010.

<sup>18</sup> On ignore la part respectivement prise dans la rédaction de ces historiettes par l'oncle et son neveu. Seules indications: trois prépublications dans *La Kahèna*: "La Légende de la chouette" (XI<sup>e</sup> année, nouv. série n. 2, mars-avril 1930), "La CÈubeïta" dans *La Kahèna*, XI<sup>e</sup> année, nouv. série n. 4, nov-déc. 1930, et "Le Lion" (XV<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> trim. 1934), respectivement signées RYVEL pour les deux premières et

### *Le ghetto comme espace fantasmatique*

La *hara* – au Maroc on parle plutôt de *mellah* – est le quartier misérable où s'entasse, plus par esprit grégaire que par nécessité sociale et politique, la population juive déshéritée. De nombreux témoins, divers enquêteurs, l'ont longuement décrite<sup>13</sup>.

Mais, en dépit de la somme d'informations considérable "sur la vie de quartiers aujourd'hui disparus"<sup>14</sup> que délivre la littérature de l'École de Tunis, ce n'est pas l'aspect documentaire qui nous intéresse ici. Espace de la description de la vie communautaire et de partage du meilleur comme du pire, le ghetto apparaît surtout dans la fiction judéo-maghrébine comme un espace fantasmatique très tôt appelé à disparaître<sup>15</sup>, tantôt magnifié les jours de fête ou les soirs de shabbat, mais le plus souvent lieu de toutes les superstitions et reflet des obsessions précitées, qui transparaissent dans la topographie (rues labyrinthiques ou *oukala* recluses sur elles-mêmes): face aux lieux d'altérité, et le plus souvent d'affrontement, que sont pour les écrivains judéo-maghrébins les quartiers arabes ou européens (voir *La Statue de sel* d'Albert MEMMI), ou les grandes étendues désertiques du sud (voir *Dieu a pardonné* de DANON), la claustration de la *hara* ou du *mellah* constituent des espaces d'identité et de relative sécurité – on pourrait analyser en ce sens bien des nouvelles de notre corpus judéo-tunisien ou, à l'autre bout du Maghreb, celles de BOUGANIM Ami dans ses *Récits du Mellah*<sup>16</sup> ou dans *Asher le devin et autres contes de Fès*<sup>17</sup>.

### *Bestiaire*

Depuis le *Talmud*, prolongé de la Kabbale, nombre de contes et légendes juives empruntent à une veine animalière, très riche, d'une manière générale, dans l'imaginaire maghrébin. La Bible et le Coran, de leur côté, s'accordent pour reconnaître au Roi SALOMON la connaissance du langage des bêtes, une faculté extraordinaire rappelée en épigraphe du *Bestiaire du Ghetto*<sup>18</sup>, qui fait l'inventaire en XXXVIII récits, pour la plupart très courts, de la relation entre l'homme et l'animal: présents dans la vie de toutes les communautés dans le monde arabo-musulman, certains animaux, comme l'âne ou le pou, sont à des titres divers révélateurs de la condition misérable des dominés en situation coloniale. D'autres, comme la chouette maléfique ou le poisson porte-bonheur (sole ou daurade de préférence), témoignent de superstitions partagées entre la minorité juive et la communauté majoritaire des arabo-berbères. De cet imaginaire commun participe aussi la présence en ces pages de Djéha, héros de la



tradition orale méditerranéenne à qui le langage des bêtes semble tout aussi familier qu'au Roi SALOMON<sup>19</sup>.

Animal de la quotidienneté lui aussi, le cheval, quant à lui, a droit dans *Le Bestiaire du ghetto* à un traitement spécifique, dont le tour ironique à l'encontre des goyim n'est pas sans rappeler la légende de Bouraq dans la tradition musulmane, qui introduit au merveilleux: "Quand viendra le Messie, tous les morts ressusciteront. Et les mauvais goyim qui nous auront fait ou voulu du mal, seront transformés en montures. Les fils d'Israël les enfourcheront. Et en route pour la Terre Sainte..."<sup>20</sup>.

### *Fantastique et Merveilleux*

Retenons donc à partir d'un tel exemple que ce type de merveilleux, et plus encore le fantastique, sont des éléments naturels des récits du ghetto dans lesquels bien des humains, à la manière de ces malheureux goyim, se transforment en animaux: l'épouse disgracieuse délaissée en otarie; la jeune fille sage et attentionnée pour les siens en chatte, la coquette et la délurée au contraire en chauve-souris, la curieuse en lézard, ... – réincarnations d'humains déçus par leur faute ou celle d'une destinée contraire, ces animaux, en cherchant à réhabiliter l'humain, concourent, en somme, à un rétablissement de l'ordre du monde et au triomphe des valeurs morales.

Au rebours, les récits dans lesquels quelques animaux se métamorphosent en êtres humains, ou prennent, à la manière d'un *dibbouk*, possession d'un corps humain, sont beaucoup plus rares et plus inquiétants. Ainsi en est-il de ceux mettant en scène la *Æubeïta*, d'abord larve invisible née du sang causé par une mort violente, ou d'un mélange du sang d'animaux d'espèces différentes<sup>21</sup>, qui possède l'effrayante capacité de se métamorphoser instantanément pour prendre indifféremment une forme humaine ou d'objet inerte afin de perturber, à la manière d'un génie maléfique (le *Djenoun* des superstitions arabo-musulmanes), l'existence du malheureux qui croise son chemin. Pour l'exemple et en guise d'illustration, nous choisissons le texte suivant parmi les trois ou quatre de notre corpus mettant en scène cette extraordinaire créature. Nous avons pu recenser dans le corpus ici présenté trois récits et une allusion sur la *Æubeïta*: un récit de VÉHEL dans *Le Bled en lumière*, deux non signés dans *Le Bestiaire du Ghetto*, dont celui que nous reprenons ici, qu'une pré-publication permet d'attribuer à RYVEL<sup>22</sup>. Enfin, dans l'un de ses courts romans, Vitalis DANON évoque "l'épouvante des ténèbres à la faveur desquelles les mauvais génies se répandent dans les demeures pour y ravir les jeunes enfants! Que le délivrera de cet univers peuplé d'anges malfaisants! Le plus terrible de tous était l'Abita, sorte de monstre né du sang des assassinés et qui rôde sans trêve ni repos"<sup>23</sup>.

RYVEL et VÉHEL pour la dernière.

<sup>19</sup> Sur ce héros partagé de la tradition populaire, voir notre article: "Ch ha, Dj ha, Goha, Giufà.: la ruse en situation interculturelle", in Jean-Luc JOLY (dir.), *La Comédie de la ruse*, Meknès, Publications de l'E.N.S., 1999.

<sup>20</sup> RYVEL et VÉHEL, "Le Cheval", in *Bestiaire du ghetto. Folklore tunisien*, cit., p. 27.

<sup>21</sup> Commune à plus d'une expression minoritaire, cette crainte des mélanges, mélanges du sang qui conduit au Maghreb à un ensemble d'interdits culinaires ou sexuels, ou mélange ethnique, forme la matière de plusieurs récits du ghetto. Ainsi pour n'en rester qu'au corpus qui nous intéresse ici, cette "légende de la chouette" (RYVEL et VÉHEL, *Le Bestiaire du ghetto*, cit., pp. 30-35, pré-publiée dans *La Kahéna*) (cf. note 17).

<sup>22</sup> Cf. note 14.

<sup>23</sup> Vitalis DANON, *Dieu a pardonné*, Tunis, La Kahéna, 1934, pp. 31-32.



### 3. La *Æubeïta*, conte des *Sélihoth*

Ce conte a paru en pré-publication dans *La Kahèna*, bulletin des Écrivains de l'Afrique du Nord (XI<sup>e</sup> année, nouvelle série n. 4, nov-déc. 1930), avant d'être repris dans *Le Bestiaire du ghetto*, (pp. 66-70). Les *Sélihoth* (ce n'est pas un hasard) sont des prières de contrition et de pénitence que l'on récite lorsque le jour pointe, durant le mois précédant Kippour.

\*\*\*

– O *Fraji*, lève-toi pour les *Sélihoth*!

*Dans la nuit finissante, l'appel comme une pierre jetée, inscrit dans le silence des ondes qui heurtent le sommeil de Fraji. Il écarquille les yeux, fait craquer en les tendant ses membres non reposés, rejette du pied la couverture, s'assied dans l'attente d'un deuxième appel. Reconnaissant la voix du chamach, Fraji répond:*

– J'arrive, ô *Chléimou*!

*Fraji procède hâtivement à sa toilette, s'habille, serre dans son large mouchoir à carreaux sa boîte à tabac, son livre de prières. Puis, drapé dans son ample burnous sombre, il descend les douze marches de l'escalier qui mène à la rue. Une fraîcheur humide fait tressaillir son corps amolli par ce réveil trop matinal. Et, à pas prudents, cherchant son chemin dans l'obscurité, où le ciel constellé met une lueur, il se dirige vers la synagogue.*

– *Toujours premier, dit-il au chamach qui, sa tournée finie, prépare le café que les fidèles siroteront tout à l'heure afin de chasser le sommeil.*

– *Les autres ne tarderont guère, répond Chléimou.*

*Fraji range ses savates sous la banquette, s'assied en se croisant les jambes, déroule son mouchoir, prend une pincée de tabac, offre une prise au chamach, qui vient prendre part à ses côtés. Le chant de l'eau qui bout les incite à marmonner:*

*“Pardonne-nous et envoie-nous le secours et la grâce de ta sainte demeure!”*

*L'un après l'autre, ils se plaisent à reprendre le verset en variant l'air selon leur inspiration.*

*Mais comme ils tardent à venir, les autres! Fraji lève autour de lui des yeux inquiets. Quelque chose d'indéfissable pèse sur son cœur. Et voici qu'il n'ose affronter le regard du chamach, où brille une malice. Là-bas, à l'autre bout de la banquette, la mèche de la grande veilleuse à huile penche, près de s'éteindre. Une angoisse l'étreint. Il ne faut pas que disparaisse cette faible lumière.*

– *Chléimou, si tu redressais cette mèche qui se noie? fait-il dans un souffle.*

– *Laquelle? Interroge son compagnon.*



– Celle qui est dans le coin, à l’autre bout du mur.

*Le chamach ne bouge pas. Mais son bras, surgi du burnous, s’étend, s’allonge, s’allonge démesurément, pour remettre en équilibre la mèche chancelante.*

*Epouvanté, Fraji ne fait qu’un bond qui le jette dehors, ses savates à la main. Et, à toutes jambes, au risque de se rompre mille fois le cou, il détale vers sa demeure.*

*Le voici haletant, les forces épuisées. Comme une masse, il s’abat sur le lit. Réveiller sa brave épouse, Maïssa, et lui conter sa mésaventure ? Il sent que cela le soulagerait. Mais il a pitié du sommeil paisible de sa compagne. Son effroi peu à peu se dissout dans un anéantissement.*

\*\*\*

– O Fraji, lève-toi pour les Sélihoth!

*Il écarquille des yeux, fait craquer en les tendant ses membres non reposés, rejette aux pieds la couverture, s’assied dans l’attente d’un deuxième appel. Trois autres retentissent, auxquels il n’ose pas répondre. Cependant, c’est bien, cette fois sans erreur possible, la voix caverneuse du chamach. Mais qui pouvait être l’étrange personnage qui ressemblait comme un frère à Chleimou et dont le bras avait le privilège de s’étendre démesurément? Serait-ce une œubéïta qui aurait revêtu les traits du chamach? Qui sait? Mais non, mais non. Fraji se persuade qu’il a été la proie d’une hallucination due à son état de demi-veille. D’ailleurs, va-t-il, par une crainte absurde, s’abstenir d’aller aux Sélihoth, lui qui depuis cinquante ans n’en a jamais manqué aucun jour? Et puis, n’est-il pas sûr de rencontrer les autres fidèles, les Binhas, les Gagou et les autres?*

– J’arrive, ô Chleimou!

*À pas prudents, il se dirige vers la synagogue.*

– *Encore seul? demande-t-il au chamach affairé.*

– *Les autres sont en chemin.*

*Fraji range ses savates sous la banquette, s’assied en se croisant les jambes, déroule son mouchoir, prend une pincée de tabac, offre une prise à Chleimou, qui vient prendre place à ses côtés. Le chant de l’eau qui bout dans la cafetière les incite à marmonner:*

*“Sélah lanou – ouchlah lanou – yéchoua vérahamine – mi-méonéka”.*

*L’un après l’autre, ils se plaisent à reprendre le verset, en variant l’air au gré de leur inspiration.*

*Mais comme les autres tardent à venir! Une angoisse étreint le cœur de Fraji. S’il la partageait avec le chamach?*

– O Chleimou, que je te raconte...



– Parle, ô Fraji.

Et il conte sa mésaventure.

– *J'en frissonne encore rien que d'y penser : il étendit un bras qui s'allongea, s'allongea démesurément...*

– *Est-ce ainsi ? demande le chamach dans un rire. Et du bur-nous surgit un bras élastique qui, en un clin d'œil, atteignit l'autre bout du mur.*

*Epouvanté, Fraji ne fait qu'un bond qui le jette dehors, ses savates à la main. Et à toutes jambes, il détale vers sa demeure. Comme une masse, il s'abat sur le lit. Et le sommeil ne tarde pas à dissoudre son effroi.*

\*\*\*

– O Fraji, lève-toi pour les Sélihoth!

Fraji se redresse sur sa couche, écarte les rideaux et, penché sur la fenêtre, invective le malheureux chamach venu le réveiller.

– Cette fois-ci tu ne m'y prendras pas, ô Œubéita!

– Que veux-tu dire?

– Non, tu n'es pas Chleimou: tu ne me tromperas pas!

– *Tu ne serais pas devenu fou, par hasard, ô Fraji? C'est aujourd'hui le premier jour des Sélihoth. Je recommence ma tournée par toi, car je te sais ponctuel, et c'est ainsi que tu m'accueilles!*

– *Oui, fais bien ta voix de mensonge! Imite les inflexions du brave chamach! Tu perds ton temps, cette fois.*

*Et refermant bruyamment les volets, Fraj se recoucha.*

\*\*\*

*C'est ainsi que, pour la première fois depuis cinquante années, en dépit des exhortations du vrai chamach, Fraji n'est pas allé à la synagogue chanter les Sélihoth.*

*Ô Œubéita!*

## Références bibliographiques

César BENATTAR, *Le Bled en lumière*, Paris, Tallandier, s.d. [1923].

César BENATTAR et Abdelaziz THÂALBI, *L'esprit libéral du Coran*, Paris, Leroux, 1905.

Ami BOUGANIM, *Récits du Mellab*, Paris, Lattès, 1981.

Ami BOUGANIM, *Asher le devin et autres contes de Fès*, Paris, Albin Michel, 2010.

Vitalis DANON, VÉHEL, RYVEL, *La Hara conte... Folklore judéo-tunisien*, Paris, Ivrit, 1929.





- Vitalis DANON, *Dieu a pardonné*, Tunis, La Kahéna, 1934.
- Vitalis DANON, “Images de la hara”, *Évidences*, n. 9, mars-avril 1950, pp. 24-26.
- Guy DUGAS, *Entre Djéha et Cagayous: la littérature judéo-maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Guy DUGAS, “L'École de Tunis et l'évolution de la littérature judéo-maghrébine dans l'entre-deux-guerres”, *Cahiers d'Études Maghrébines*, n. 3, juin 1991, pp. 80-88.
- Guy DUGAS, “Ch ha, Dj ha, Goha, Giufà.: la ruse en situation interculturelle”, in Jean-Luc JOLY (dir.), *La Comédie de la ruse*, Meknès, Publications de l'E.N.S, 1999.
- Guy DUGAS, “Postface”, in Vitalis DANON, *Ninette de la rue du Péché*, Paris, Le Manuscrit.com (“Pages d'Alliance”), 2007, pp. 115-120.
- Pierre HUBAC, “Voyage au fond de la Hara”, *L'Univers israélite*, 1934.
- Albert MEMMI (dir.), *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, Paris, Présence africaine, 1964.
- Charles NICOLLE, *Lettre à Ryvel du 6 mai 1935*, arch. AIU de Paris, *Tunisie*, bobine 40, XVII, E, 134-158.
- Lucie PAUL-MARGUERITTE, *Tunisiennes*, Paris, Denoël, 1937.
- RYVEL, “La Légende de la chouette”, *La Kabèna*, XI<sup>e</sup> année, nouv. série n. 2, mars-avril 1930.
- RYVEL, “La Ćeubeïta”, *La Kabèna*, XI<sup>e</sup> année, nouv. série n. 4, nov-déc. 1930.
- RYVEL, *Destins, ou Le Ghetto à l'école*, Paris, Le Manuscrit.com, 2007.
- RYVEL et VÉHEL, “Le Lion”, *La Kabèna*, XV<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> trim. 1934.
- RYVEL et VÉHEL *Bestiaire du ghetto. Folklore tunisien*, Tunis, La Kahèna, 1934.
- Paul SEBAG, *La Hara de Tunis*, Paris, PUF, 1959.
- VÉHEL, *Les Veillées de la Hafsia*, Manosque, Éditions Magne, 1920.

\*\*\*

## ABSTRACT

*Judeo-Maghrebian literature during interwar years, which represents the expression of a collective imagination inheriting the dhimma and hostage of the colonial relationship, is a somber, troubled literature. This aspect is reflected by the style and the themes adopted in this literary production.*

*The article aims to show the presence – in this nowadays forgotten literature – of aggressive phantoms which express*



*themselves in the darkest fantastic mode through a collection of terrifying creatures: the essay introduces some of those nocturnal creatures – especially the *Æbeïta*, the most popular ones –, born from an obsessively gloomy and overshadowed imagination. This paper is mainly about the works of Véhel, Ryvel and Danon.*

#### **MOTS-CLÉS**

Littérature judéo-maghrébine, entre-deux-guerres, fantastique, créatures nocturnes, *Æbeïta*, Véhel, Ryvel, Danon.